Réveillez-vous!

Surveillez votre attitude à l'égard de l'argent!

PAGE 4

Comment satisfaire les besoins de la jeunesse

PAGE 8

L'Ethiopie entrave une œuvre missionnaire chrétienne

PAGE 10

Comment vaincre la fatigue

PAGE 13

8 JANVIER 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 550 000 exemplaires — Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, suédois.

Mensuel — indonésien, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC – Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da – Version de J.-N. Darby
Jé – Bible de Jérusalem
Li – Version du cardinal Liénart
NW – New World Translation of the Holy Scriptures
Sy – Version Synodale

SOMMAIRE

Le miracle de la croissance 3

Surveillez votre attitude à l'égard de l'argent! 4

Un point de vue sain 5

Un étonnant laboratoire de la nature 6

Le culte du chat 7

Comment satisfaire les besoins de la jeunesse 8

L'Ethiopie entrave une œuvre missionnaire chrétienne 10

« Ta parole est la vérité »
Pourquoi Marie mourut-elle? 12

Comment vaincre la fatigue 13

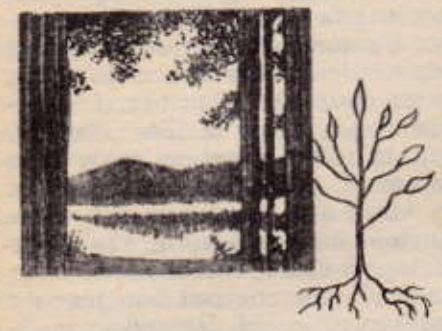
Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 8 janvier 1958 | Numéro 1



LE *miracle* DE LA CROISSANCE

IL Y A plus de trois mille ans, une graine, pas plus grande que l'ongle du pouce d'un bébé, tomba à terre, germa et poussa dans le sol humide. A mesure que les cellules se multipliaient, la pousse devenait un jeune arbre. L'écorce s'épaississait, le tronc se fortifiait et les branches s'élevaient vers le ciel. Aujourd'hui, cet arbre est un géant de quatre-vingt-trois mètres de haut, son tronc mesure onze mètres de diamètre et son écorce a soixante centimètres d'épaisseur.

Comment un arbre aussi gigantesque se développa-t-il à partir d'une graine si minuscule? Qu'est-ce qui provoqua la multiplication de ses cellules? Quelle force a fait la distinction entre elles et a déterminé lesquelles formeraient le tronc, l'écorce, les branches et les aiguilles de cet immense sequoia? A quelle force les cellules obéirent-elles en se groupant de façon à faire un arbre de cette espèce et non d'une autre? La science recherche toujours ce facteur inconnu.

La croissance est un miracle qui a toujours intrigué les humains. En l'observant, l'homme s'en est émerveillé.

L'aspect le plus étonnant de ce miracle est la reproduction d'un modèle déterminé. Les graines de chaque variété d'arbre produisent immanquablement la même variété. Une graine de sequoia ne produira pas un eucalyptus; d'une graine de pommier ne naîtra pas un oranger, mais toujours un arbre de la même forme et ayant la même sorte de bois et de feuilles que l'arbre mère. En se multipliant, les cellules semblent suivre un modèle inhérent à leur espèce.

Il en va de même de la création animale. La croissance de chaque espèce à partir d'un ovule informe suit un modèle bien déterminé. C'est ainsi que les humains produisent des humains, les chats des chats, les bovins des bovins, etc. Chaque espèce possède son modèle particulier.

D'où viennent tous ces modèles inhérents aux cellules des diverses espèces? Qui détermina la forme, les dimensions et la couleur de la créature que les cellules doivent produire?

Prenons l'exemple d'un ovule humain. Trente heures après sa fécondation par un spermatozoïde, il se divise en deux parties. Cinquante heures après sa fécondation, il y a déjà quatre cellules et dix heures plus tard huit. C'est ainsi que commence le miracle de la croissance qui suivra un modèle précis et ne se terminera que lorsque le nouvel individu aura atteint la maturité.

D'autres questions encore se posent. Pour quelle raison certaines des cellules se multiplient-elles pour former un bras, d'autres une jambe, d'autres encore un doigt, et ainsi de suite? Pourquoi produisent-elles des os de diverses formes et dimensions pourvus de cavités aux endroits voulus? Possèdent-elles des connaissances en mécanique? Les cellules qui forment les yeux, organes sensibles à la lumière et dont le cristallin est conforme à toutes les règles de l'optique, sont-elles versées dans cette science? Celles qui forment l'oreille, ont-elles appris l'acoustique? Et celles qui forment le cœur, ont-elles étudié les principes de la construction des pompes? Des questions analogues se posent au sujet de tous les autres organes du corps. En effet, chaque organe est formé par des cellules inintelligentes suivant un modèle prédéterminé.

Manifestement, le miracle de la croissance n'est pas dû au hasard, il suit un plan qui prouve l'existence d'une intelligence directrice.

C'est pourquoi, il est opportun de demander: qui détermina le modèle que suivraient les cellules de l'ovule lorsqu'elles se multiplieraient pour former un nouvel individu? Qui conçut les nombreux organes spécialisés nécessaires à l'homme? Qui décida comment ils fonctionneraient, comment ils se répareraient, comment ils seraient protégés? Qui établit les lois de la croissance et détermina quelles espèces vivantes les cellules produiraient?

Une seule réponse est possible: le Dieu tout-puissant.

La Bible confirme cette conclusion que la raison impose à quiconque médite sur le miracle de la croissance. Un Créateur vivant, intelligent, infiniment sage, mit en marche le processus de la croissance selon des lois que lui-même avait établies. Concernant ce Créateur dont le nom est Jéhovah, la Bible déclare: « Ainsi parle l'Eternel, ton rédempteur, celui qui t'a formé dès ta naissance: moi, l'Eternel, j'ai fait toutes ces choses, seul j'ai déployé les cieux, seul j'ai étendu la terre. » « C'est moi qui ai fait la terre, les hommes et les animaux qui sont sur la terre, par ma grande puissance et par mon bras étendu, et je donne la terre à qui cela me plaît. » — Esaïe 44:24; Jérémie 27:5.

C'est ce grand Architecte, ce Créateur de toutes les merveilles de la création vivante, qui décida que dans leur croissance, végétaux et animaux suivraient des modèles bien déterminés et immuables. C'est pourquoi, automatiquement, certaines cellules produisent un instrument optique de précision: l'œil; d'autres forment un filtre efficace: le rein, et d'autres encore un mécanisme complexe capable de penser et de se souvenir: le cerveau. Bien qu'inintelligentes, les cellules obéissent toutes aux règles établies par Dieu.

Qu'il s'agisse de l'étonnant développement du minuscule ovule qui devient ce chef-d'œuvre complexe et admirable qu'est l'organisme humain, ou de la croissance prodigieuse de la petite graine qui se transforme en sequoia majestueux, l'un et l'autre sont des témoignages vivants et éloquents de l'existence d'un Créateur invisible. — Romains 1:20.

L'homme qui édifie sa foi sur les témoignages fournis par les merveilles de la création et sur les précieuses connaissances contenues dans la Bible, ressemble à celui qui regarde par une fenêtre dont on a écarté les rideaux. Il possède une vision nette de sa relation avec son Créateur et du dessein divin à l'égard de la terre et de l'homme. Cette compréhension est pour lui le début d'une nouvelle croissance, celle qui aboutit à la maturité spirituelle.

Surveillez votre attitude à l'égard de L'ARGENT!

Celle-ci témoigne-t-elle d'un bon équilibre? Votre bonheur dépend dans une certaine mesure de votre attitude à l'égard de l'argent. Quelles sont certaines des excentricités courantes à ce sujet? Pourquoi l'argent a-t-il souvent des effets nuisibles?

NOMBREUX sont ceux qui ont une fausse conception de l'argent. Lorsque la police découvre que le vieux mendiant trouvé mort d'inanition dans son misérable sous-sol avait un important compte en banque en plus du « magot » caché dans son matelas, le lecteur régulier des faits divers ne s'étonne plus, pareilles excentricités étant monnaie courante. Mais ce dont il se rend rarement compte, c'est que sa propre attitude peut également être mauvaise. En effet, très peu de personnes ont une conception juste de l'argent, elles y attachent ou trop d'importance ou trop peu. Nous serons plus heureux si nous veillons à rester équilibrés.

Pour cela, nous avons besoin d'une aide, d'un guide, et nous n'en trouverons pas de meilleur que la Bible. La Parole de Dieu nous donne de nombreux conseils relatifs à l'argent. Elle nous décrit la conception juste et ses conséquences heureuses, et la conception fausse et les dangers qu'elle entraîne.

La Parole de Dieu décrit deux attitudes très courantes à notre époque, lorsqu'elle dit: « Tel fait le riche et n'a rien du tout, tel fait le pauvre et a de grands biens. » (Proverbes 13:7). Un livre récent, *Money and Emotional Conflicts*, abonde dans le même sens. Voici ce qu'on peut y lire: « De nos jours, il est courant de voir des gens riches prétendre ne pas pouvoir se permettre ceci ou cela et vivre en dessous de leurs moyens, tandis que des gens de situation modeste qui ne peuvent réellement se le permettre, dépensent plus que leur revenu. »

L'orgueil de la richesse

Bien des gens vivent au-dessus de leurs moyens, se font passer pour plus riches qu'ils ne sont, pour impressionner le voisin, pour lui faire croire qu'ils disposent de plus de revenus que lui ou du moins qu'ils savent faire comme tout le monde. Sans doute craignent-ils le mépris s'ils n'affichent pas une certaine aisance.

Ce besoin d'impressionner semble plus impérieux que jamais, et pour le satisfaire on n'épargne ni temps ni argent. En Amérique, l'automobile fournit un exemple frappant de cette attitude. La revue *Life* publia le compte rendu d'un double sondage effectué il y a quelques années par la compagnie Ford. D'abord, on demanda à des « centaines d'automobilistes quelles étaient les qualités qu'ils recherchaient dans une voiture. La réponse la plus courante était « la sécurité ». L'apparence occupait la huitième place sur la liste. Ensuite, les enquêteurs posèrent la même question, mais sous une autre forme, à un second groupe de personnes. Ils leur demandèrent: « A votre avis, quelle qualité votre voisin recherche-t-il surtout dans une voiture? » Cette fois-ci la réponse « le tape-à-l'œil » fut la seconde en ordre d'importance. Le public se montrait bon juge du public. C'est seulement lorsqu'on lui demandait quels étaient ses goûts personnels que la personne interrogée donnait la réponse qu'elle sentait qu'on attendait d'elle ».

Les gens ne veulent donc pas reconnaître qu'ils gaspillent leur temps et leur argent pour impressionner autrui. N'empêche que les masses sont prises dans le tourbillon de la concurrence, dans un cycle sans fin: plus on gagne, plus on dépense. Seuls ceux qui prennent garde au conseil suivant de la Bible évitent ce danger: « N'aimez ni le monde ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde — la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse — vient non pas du Père, mais du monde. » — I Jean 2:15, 16, *Jé.*

Pourquoi d'autres gens, au lieu d'étaler leurs richesses, se font-ils passer pour des indigents? Généralement parce qu'ils attachent trop d'importance à l'argent, ils l'aiment tant qu'ils en deviennent avares. L'avarice a souvent un début innocent; on veut économiser, éviter toute prodigalité. Mais avec le temps l'avare oublie le but pour lequel il épargnait et la thésaurisation devient un but en elle-même. Pour ne pas être obligé de dépenser son argent, il simule la pauvreté, étalant toujours davantage sa prétendue misère.

Il n'y a pas longtemps, une New-Yorkaise de quatre-vingts ans fut renversée par un autobus et tuée. Dans le sac à provisions qu'elle portait au moment de l'accident, la police trouva 21 617 dollars en espèces et des relevés d'un compte en banque s'élevant à 14 575 dollars. Son misérable logis ne contenait qu'un vieux lit en fer, deux fauteuils à bascule vétustes et un peu de vaisselle; il n'y avait presque pas d'ustensiles de cuisine. Au dire des voisins, la vieille était devenue de plus en plus avare à tel point qu'elle avait même fini par faire couper le gaz et l'électricité. Un épicier du quartier disait qu'elle venait parfois échanger deux ou trois bouteilles vides contre quelques sous mais qu'il ne l'avait jamais vue acheter quoi que ce soit. Elle n'avait acheté aucun

vêtement depuis au moins 1927. Cette vieille avare est un exemple typique de celui qui perd de vue le but pour lequel il épargne.

Un point de vue sain

Puisqu'une mauvaise attitude à l'égard de l'argent ne fera que s'accentuer avec l'âge, remédions-y le plus tôt possible. Pour cela, reconnaissons d'abord que l'argent n'est qu'un simple moyen d'échange, que sa valeur réside dans son pouvoir d'achat. Celui qui a un point de vue sain trouve normal de dépenser, cela ne représente pas pour lui une opération chirurgicale! A ce sujet, l'ouvrage *Managing Personal Finances* déclare: « Celui qui envisage l'argent correctement le considère comme un moyen pour atteindre un but, tandis que celui dont le point de vue est faussé le considère comme le but à atteindre, l'unique objet de ses préoccupations. (...) Les pauvres sont ceux qui, quelle que soit leur fortune, voient dans l'argent le bien le plus précieux et se privent volontairement d'innombrables commodités qui ajouteraient à leur bien-être ou qui augmenteraient leurs connaissances. »

L'avare ne comprend pas ce que veut dire économiser, il se préoccupe uniquement de thésauriser. Il ne se rend pas compte que la meilleure façon d'épargner l'argent est de le dépenser sagement. Au dire du livre *Personal Finance:* « Epargner signifie dépenser sagement. (...) Tel objet nous est-il réellement nécessaire? Si oui, celui qu'on nous présente répond-il le mieux à nos besoins, nous donnera-t-il vraiment satisfaction? » Cependant, de nos jours, peu de gens achètent de la sorte; ils cèdent au caprice du moment. La publicité a encouragé cette façon d'acheter à tel point que l'*AFL News-Reporter* du 3 décembre 1954, déclara: « Une enquête sur des achats effectués dernièrement a révélé que plus de vingt-cinq pour cent des familles achètent des appareils coûteux tels qu'un poste de télévision ou un réfrigérateur, sans réfléchir et sans comparer les prix. Aussi étrange que cela paraisse, la plupart des acheteurs « impulsifs » sont des familles de ressources limitées qui devraient justement regarder à la dépense. »

Ceux qui veulent « réussir »

Ce monde matérialiste foisonne de gens qui veulent « réussir » dans la vie. Ils n'ont pas surveillé leur attitude à l'égard de l'argent, ils en ont la passion. Leur but est de « réussir », mais pour eux le succès est synonyme de richesses, d'une abondance de biens matériels, aussi passent-ils toute leur vie à amasser la fortune qui est censée leur procurer le bonheur. S'ils se font des amis, c'est parmi les gens qui peuvent leur être utiles; s'ils reçoivent, c'est pour s'acquitter d'une obligation ou pour favoriser leurs affaires. Mais de telles personnes, quand elles ont amassé la fortune de leurs rêves et se sont retirées des affaires, sont les plus malheureuses qui soient parce qu'elles ont consacré leur vie entière au matérialisme au lieu d'accorder la première place aux choses spirituelles. « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, conseilla Jésus; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » Le bonheur dépend effectivement de la mise en pratique de ce conseil. — Matthieu 6: 33.

En effet, le matérialisme ne peut assurer le bonheur. Celui qui y a consacré sa vie, qui a « réussi » et qui regarde alors en arrière, éprouve-t-il de la satisfaction? Voici ce qu'écrivit Talleyrand dans ses *Mémoires* à la fin de sa brillante carrière: « Voilà quatre-vingt-trois ans de passés! Je ne sais si je suis satisfait quand je récapitule comment tant d'années se sont écoulées; comment je les ai remplies. Que d'agitations inutiles! que de tentatives infructueuses! de complications fâcheuses, d'émotions exagérées, de forces usées, de dons gaspillés, de malveillances inspirées, d'équilibre perdu, d'illusions détruites, de goûts épuisés! Quel résultat enfin? Celui d'une fatigue morale et physique, d'un découragement complet et d'un profond dégoût du passé. »

Combien de chagrin et de remords seraient évités si plus de gens adoptaient à l'égard de l'argent une attitude conforme aux instructions divines! Combien de vies, au lieu d'être gaspillées, seraient profitables! « Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. » — I Timothée 6: 9, 10.

Pourquoi se jeter dans des tourments? Ne serait-il pas beaucoup plus sensé d'adopter la bonne attitude à l'égard de l'argent? Pourquoi aimer l'argent, croire qu'il permet de tout acheter alors qu'il ne peut acheter le bonheur? La Parole de Dieu affirme: « Celui qui aime l'argent ne jouit jamais de son argent, et celui qui aime les richesses n'en retire aucun profit. Tout cela n'est que vanité. Quel profit lui revient-il d'avoir travaillé pour le vent? Et puis, il a consumé tous les jours de sa vie dans une sombre tristesse; et il a été abreuvé de chagrins, de souffrances et d'amertumes. » (Ecclésiaste 5: 10, 16, 17, *Sy*). L'argent ne peut pas non plus acheter la connaissance et la sagesse. « A quoi sert l'argent dans la main d'un insensé pour acheter la sagesse, puisqu'il manque de sens? » (Proverbes 17: 16, *Sy*). Et surtout, l'argent ne peut acheter la vie. Et pourtant, nombreux sont ceux qui pensent que leur vie dépend de leurs richesses! C'est pourquoi, le Fils de Dieu nous met en garde en ces termes: « Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance. » — Luc 12: 15.

Les effets nuisibles de l'argent

Il n'y a pas de mal à être riche; ce qui peut avoir des effets très nuisibles, c'est une mauvaise conception de l'argent. Jésus déclara encore: « Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu! Car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » (Luc 18: 24, 25). Jésus parlait de façon aussi catégorique parce qu'ils savait quelle influence néfaste l'argent peut avoir sur son possesseur et qu'il peut être pour ainsi dire impossible à ce dernier

d'obtenir la vie dans le monde nouveau de Dieu. Voyons pourquoi.

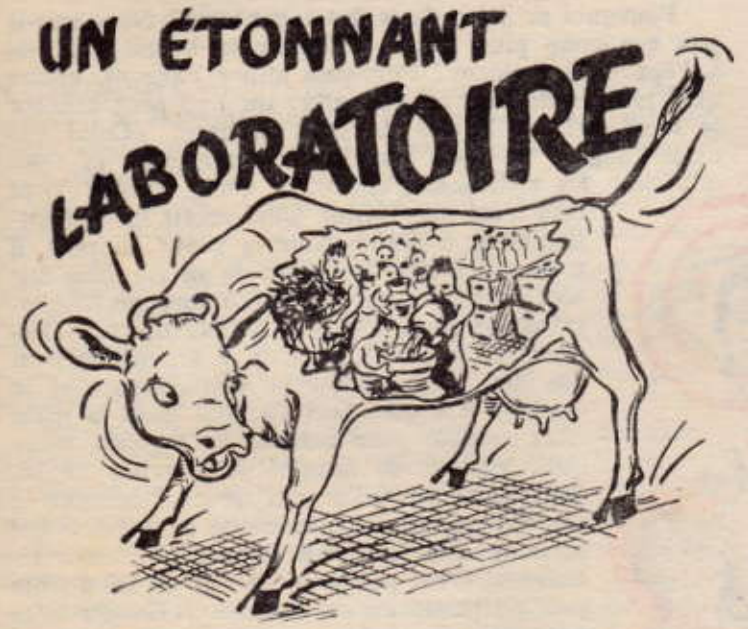
Pour obtenir la récompense que Dieu nous offre, nous devons être humbles et dociles, disposé à nous laisser enseigner même par ceux qui sont moins fortunés que nous. Mais généralement, le riche se sent supérieur aux autres, son argent lui donne un sentiment d'importance. « L'homme riche se croit sage », dit la Bible. Non seulement un tel homme ne se laisse pas volontiers instruire, mais il traite ses semblables de façon autoritaire. « Le pauvre parle en suppliant, et le riche répond avec dureté. » C'est ainsi que l'argent empêche son possesseur d'acquérir les connaissances qui mènent à la vie éternelle. — Proverbes 28:11; 18:23.

L'argent et les biens qu'il procure accaparent le temps et l'attention de leur possesseur qui est naturellement enclin à négliger les choses spirituelles en faveur des choses matérielles. A ce propos, le livre *Preaching in a Revolutionary Age*, contient un passage intéressant. Nous citons: « M. E.-W. Scripps, fondateur des journaux Scripps-Howard, passait une grande partie de son temps dans son ranch du Far West. Un jour qu'on lui en demandait la raison, il répondit: « Je suis » riche, et les richesses constituent un grand danger. » Ce n'est pas l'argent en lui-même qui est dangereux, » mais plutôt la société d'autres hommes riches. On » finit par penser comme eux, et malheureusement leur » façon de penser est déterminée par leur argent. Si je » me retire dans cette vaste solitude, c'est pour fuir » les gens du même rang social que moi. »

Dans son livre *Christianity — and Our World*, John C. Bennett définit l'effet le plus nuisible de l'argent, le plus susceptible d'empêcher le riche d'obtenir la vie éternelle dans le monde nouveau de Dieu. Il déclare: « L'argent nous donne des intérêts dans le *statu quo*, nous aveuglant ainsi au besoin d'un changement. »

Sans conteste, le riche possède tant d'intérêts dans ce vieux monde qu'il ne voit pas le besoin d'un changement. C'est pour cette raison que le message d'un monde nouveau de justice et des bénédictions qui en découleront ne le touche pas. Puisqu'il ne recherche rien de meilleur, il n'accueille pas avec joie la nouvelle que l'actuel ordre de choses inique arrive à son terme. C'est donc à cause des intérêts que possède le riche dans le présent monde et de tous les autres effets nuisibles de l'argent, qu'« il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». — Matthieu 19:24.

Par conséquent, surveiller notre attitude à l'égard de l'argent est certes pour nous d'une importance vitale!



de la nature

PRESQUE tout le monde consomme du lait ou des produits laitiers, mais peu de personnes connaissent la merveille qu'est l'estomac de la vache. Composé de quatre compartiments, ce laboratoire naturel opère de véritables prodiges.

Quand la vache mange de l'herbe ou d'autres aliments, elle les avale très rapidement et ils vont dans le premier — et le plus grand — compartiment de son estomac, la panse ou *rumen*, où ils subissent certaines transformations. La panse est peuplée d'un nombre astronomique de bactéries qui ne pourraient vivre en présence de l'air. Quelque 90 000 000 000 de ces micro-organismes, d'environ cinquante espèces, foisonnent dans un seul gramme des matières emmagasinées dans ce premier compartiment. Examinons le rôle de ces bactéries qui rendent de si bons services à la vache.

En réalité, elles ont deux tâches principales à accomplir dont la première est de s'attaquer aux fibres de cellulose (rafles et tiges de maïs, paille, etc.). En apparence, ces substances ne possèdent pas une grande valeur nutritive mais, grâce à l'action des bactéries, elles sont transformées en aliments utilisables. La seconde tâche consiste à convertir une partie des aliments en vitamines B indispensables, et de fabriquer de la protéine (qui sera digérée dans une autre partie de l'estomac) à partir de l'azote contenu dans le foin et les autres aliments ingurgités.

Il faut avouer cependant que l'on ne comprend pas pleinement cette action bactériologique. Pour essayer d'éclaircir le mystère, les docteurs Warren D. Kitts et Leland A. Underkofler fabriquèrent récemment un estomac bovin artificiel. Ils y introduisirent de la cellulose que la panse artificielle décomposa; il en résultat une sorte de sucre.

La rumination

Après avoir séjourné environ douze heures dans le laboratoire interne de la vache, la nourriture est régurgitée dans la bouche pour être triturée. C'est ce qu'on appelle la rumination, processus que la vache commence dès que la panse renferme une bonne réserve d'aliments et d'eau. Elle rumine pendant sept heures par jour en moyenne, mélangeant les aliments avec la salive (elle en fabrique environ quarante-cinq litres par jour). Le bol alimentaire, dégluti de nouveau, passe dans le second compartiment de l'estomac.

Disons en passant que la vache n'est pas le seul ruminant (appellation dérivée du terme *rumen*), il y a encore le chameau, la girafe, le mouton, la chèvre et d'autres encore.

Dans le second compartiment de l'estomac de la vache, appelé le bonnet ou *reticulum* (réseau), le bol alimentaire

subit un traitement chimique avant de passer dans le troisième compartiment, le feuillet ou *omasum*. Cette partie musculaire de l'estomac exprime l'excédent d'eau et fait subir à la masse alimentaire un second traitement chimique avant qu'elle ne pénètre dans le quatrième compartiment, le véritable estomac dénommé la caillette ou *abomasum*.

La caillette est la partie de l'estomac bovin dont les fonctions ressemblent le plus à celles de l'estomac humain car c'est ici que les aliments sont vraiment digérés — par un troisième traitement chimique — en même temps que les milliards de bactéries qui, dans la panse, fabriquaient de la protéine. La nourriture passe ensuite dans l'intestin d'où les éléments nécessaires à la croissance et à la production des tissus musculaires et osseux ainsi que du lait, pénètrent dans le sang.

Les vaches de bon rendement produisent un kilo de lait pour 2,5 kilos de fourrage. Autrement dit, lorsque la vache consomme sur une journée 60 kilos d'herbe, elle produit 24 kilos de lait ayant un taux butyreux de 3,5 pour cent. Il faut environ soixante-douze heures à une bouchée d'herbe pour faire le tour complet du laboratoire bovin et pour que ses éléments nutritifs soient absorbés par le sang. La vache passe approximativement sept heures et demie (60 pour cent de ce temps le jour et 40 pour cent la nuit) à brouter, peu importe la quantité d'autres aliments qu'elle reçoit.

Une nourriture bizarre

Il n'y a rien d'étonnant qu'en notre siècle changeant, même l'alimentation des vaches se modernise, — nous n'osons pas dire s'améliore. Parmi d'autres aliments bizarres qu'on leur donne aujourd'hui, signalons la pulpe qui reste après l'extraction du jus des oranges. La vache est vraiment destinée à se nourrir de déchets, semble-t-il, car des zootechniciens ont découvert qu'elle peut manger le marc — inutilisé jusqu'à présent — qui reste après la fabrication de l'extrait de café. On prétend même que ce fourrage bizarre peut constituer jusqu'à dix pour cent de la nourriture de la vache. Les amateurs de café qui espèrent que le lait des vaches nourries de la sorte aura une saveur délicate de café seront déçus cependant car, paraît-il, ce nouvel aliment ne modifie aucunement le goût du lait.

L'ESTOMAC DE LA VACHE
0: ŒSOPHAGE
1. PANSE
2. BONNET
3. FEUILLET
4. CAILLETTE

Toutefois, la pulpe d'oranges et le marc de café ne sont pas les seuls fourrages bizarres dont on se propose d'alimenter les vaches à l'heure actuelle. Même votre journal peut échouer dans l'étonnant laboratoire bovin! Dans *The Atlantic Monthly* d'août 1956, on peut lire ce qui suit à ce propos:

« Le Dr Jonas Kamlet de New-York, s'est fait délivrer un brevet pour un nouveau fourrage consistant en journaux hachés. De même que le foin, le papier-journal se compose principalement de cellulose et il semble que l'encre et l'apprêt n'ont aucun effet sur la vache. On peut même mélanger du papier d'emballage et des journaux. Les vaches semblent particulièrement friandes de journaux hachés et malaxés avec de la mélasse. Le Dr Kamlet a découvert que les vaches et les moutons peuvent digérer environ 70 pour cent de la cellulose contenue dans le papier-journal tandis qu'ils n'assimilent qu'environ 50 pour cent de la cellulose contenue dans la luzerne. De plus, ce nouveau fourrage revient beaucoup moins cher que le fourrage classique du fait que le foin coûte en moyenne 20 dollars la tonne et les vieux journaux de 8 à 15 dollars seulement. On rapporte qu'une grande société étudie actuellement les possibilités de fabriquer ce nouvel aliment pour le bétail. »

Le même article de journal explique plus loin que « si la vache est l'objet de cette attention respectueuse, c'est parce que son estomac transforme en protéine et d'autres aliments nutritifs des matières végétales non comestibles pour l'homme ». Que la vache considère la nouvelle trouvaille comme une « attention respectueuse » est une question controversable. L'article ne révèle pas — heureusement peut-être — combien de kilos de journaux sont requis pour produire un kilo de lait. Il n'est guère agréable, en effet, de penser que le lait que nous buvons aujourd'hui est notre journal de samedi dernier!

Toutefois, ce fourrage bizarre a ceci de bien qu'il attire l'attention sur cet étonnant laboratoire de la nature qu'est la vache.

Le culte du chat

LA BIBLE ignore les chats. Sans doute les Hébreux avaient-ils vu assez de chats pendant leur séjour en Egypte car les anciens Egyptiens adoraient cet animal comme une divinité; ils lui élevaient de hauts temples de pierre et organisaient en son honneur des fêtes qui comportaient des défilés, des chants dans les rues et des beuveries.

Les chats domestiques étaient l'objet d'une profonde vénération. Lorsqu'un de ces félins mourait, son maître, après s'être rasé les sourcils en signe de deuil, l'embaumait, l'ensevelissait et lui faisait d'impressionnantes funérailles. Généralement, la momie était envoyée à Bubaste, ville de la déesse Bast qui avait une tête de chatte. En 1895, des fouilles dans cette région mirent au jour le cimetière des chats et les ouvriers exhumèrent quelque 180 000 de ces momies félines que l'on envoya en Angleterre où elles furent vendues comme engrais pour six ou sept livres la tonne.

Ecrivant dans la revue *Life* à ce sujet, Roger Butterfield montre l'importance que l'ancien Egyptien attachait au culte du chat. Nous citons: « La loi égyptienne stipulait que celui qui tuait un chat de propos délibéré ou même involontairement, devait payer ce forfait de sa propre vie. Généralement d'ailleurs, le peuple en fureur le mettait en pièces séance tenante. (...) Finalement, d'autres nations s'élevèrent qui haïssaient les Egyptiens. Ennemies de ces derniers, elles devinrent par ce fait ennemies implacables des chats.

« Les Hébreux par exemple, vaincus par le roi égyptien Sheshonq [le Schischak de la Bible] adorateur du chat, furent emmenés en captivité près de Bubaste, ville célèbre pour son énorme temple consacré au culte des félins. Après leur retour d'Egypte, les Hébreux évitaient tout contact avec les chats et n'en firent aucune mention dans les Ecritures.

« Les Grecs et les Romains vénéraient également le chat, mais les Perses, bien qu'ils aient donné leur nom à une race de chats particulièrement belle, exploitèrent de façon très ingénieuse l'adoration que les Egyptiens vouaient à cette bête. Quand Cambyse, fils de Cyrus le Grand, assiégea Péluse, ville forte égyptienne, il ordonna à ses troupes de jeter des chats vivants pardessus les murs, sacrilège qui sema la panique parmi les assiégés et permit aux Perses de s'emparer de la ville. Avec le déclin de l'Egypte comme puissance mondiale, force fut aux chats d'aller conquérir le droit de cité dans d'autres pays! »

Comment satisfaire les besoins de la jeunesse

SI LES communistes espéraient trouver des partisans en Hongrie, c'était bien parmi la jeune génération. En effet, qui devait être plus complètement affranchi des idées « capitalistes » que les jeunes? Qui, plus qu'eux, avait été endoctriné par les marxistes? Qui est plus impressionnable qu'un jeune homme ou une jeune fille? Et pourtant, l'insurrection hongroise avait ceci de particulier: elle fut surtout menée par des jeunes, — étudiants, écrivains et d'autres intellectuels formés pour être l'élite du parti.

Pourquoi les communistes ne parvinrent-ils pas à gagner à leur cause ces jeunes gens? Pourquoi ceux-là mêmes qu'ils avaient nourris de propagande depuis la plus tendre enfance, se retournèrent-ils si farouchement contre eux? Ces questions méritent d'être examinées avec plus de soin qu'on ne leur en accorde généralement.

L'échec du communisme auprès des jeunes a son origine dans la nature même de l'homme. La Bible nous révèle que « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme ». (Genèse 1:27.) Les attributs du Créateur étant la justice, la sagesse, l'amour et la puissance, l'homme, créé à son image, fut doué de ces mêmes attributs. Nous limiterons notre discussion cependant à la justice et à la sagesse.

Chez les jeunes, le sens du fair-play est très accusé, ils tolèrent beaucoup moins bien les injustices que bon nombre d'adultes. Or journellement, les jeunes Hongrois étaient victimes d'injustices. De jeunes réfugiés ont exprimé leur mépris pour les méthodes communistes en ce qui concerne l'enseignement. Pour faire des études universitaires, ont-ils déclaré, il fallait être issu d'une famille paysanne ou prolétaire. Quelle injustice! Et quelle humiliation pour les parents de devoir supplier les hauts fonctionnaires du parti de permettre à leurs fils d'entrer à l'université!

Les étudiants intelligents étaient révoltés en voyant que la politique avait la priorité sur la science. Un jeune Hongrois raconta que bien qu'il réussît brillamment dans toutes ses études, il rencontra tant de difficultés pour se faire admettre à l'université — du fait qu'il appartenait à la classe moyenne — qu'il lui fallut deux ans pour les surmonter toutes. Quoi d'étonnant que le communisme ait perdu son influence sur les jeunes quand ceux-ci étaient victimes d'injustices même dans le domaine de l'éducation?

Cependant, ils rencontraient de l'injustice dans bien d'autres domaines encore. En octobre 1956, peu de temps avant la révolte, des milliers de jeunes gens assistèrent à la cérémonie organisée pour réhabiliter Laszlo Rajk, ministre hongrois des Affaires étrangères exécuté sous l'inculpation de titisme. Sa dépouille mortelle et celles d'autres fonctionnaires communistes qui avaient partagé son sort, furent exhumées d'une sépulture ignominieuse et on leur fit des obsèques imposantes auxquelles assistèrent 200 000 personnes. Combien de jeunes esprits ont dû s'affliger de l'injustice de pareilles exécutions, injustices que tous les discours élogieux étaient incapables de réparer! Combien cette jeunesse a dû s'indigner en entendant les paroles suivantes prononcées par un des orateurs: « Jamais des hommes n'ont eu à accomplir un devoir plus tragique que celui qui nous incombe aujourd'hui et qui consiste à réhabiliter des camarades que nous ne pouvons ressusciter! »

Pour la jeunesse, l'endoctrinement communiste était plutôt de l'intimidation. Tous savaient, en effet, ce qui arrivait à ceux qui osaient critiquer le régime; personne n'ignorait qu'il valait mieux ne pas poser certaines questions brûlantes. Etre obligé de dire le contraire de ce qu'ils pensaient était aux yeux des jeunes une injustice intolérable que même la perspective d'un poste important ne pouvait compenser. Un jeune Hongrois dut avouer: « Nous, les intellectuels, nous sommes payés pour mentir. Les ouvriers savent que nous mentons et ils nous haïssent. Mais, ce qui est pire, nous nous haïssons nous-mêmes. »

Illogismes

Sagesse et logique vont de pair, et pourtant, la jeunesse hongroise ne rencontrait que des illogismes. Les fréquentes modifications doctrinales des manuels d'étude déconcertaient les élèves. Chaque fois qu'à Moscou le vent changeait de direction, les manuels scolaires devaient changer également. Les vérités d'hier devenaient aujourd'hui des erreurs dangereuses. Du jour au lendemain, Staline, rejeté du panthéon communiste, était devenu un monstre diabolique. Les volte-face se succédaient à une cadence telle que le gouvernement hongrois interdit aux étudiants, ainsi qu'à toute autre personne, l'accès aux anciens numéros des journaux officiels du parti.

Dans les écoles, on faisait des éloges outrés du régime et de l'idéologie communistes, seulement les jeunes remarquaient que la réalité était loin de réaliser les mirifiques promesses. Les professeurs affirmaient que la situation ne cessait de s'améliorer, tandis que les étudiants constataient que tout allait de mal en pis.

Une hypocrisie aussi flagrante dégoûtait et indignait la jeunesse qui perdait toute confiance en ses maîtres. Faut-il s'étonner alors que 500 étudiants et 32 professeurs (avec leurs familles) de l'université de Sopron s'enfuirent en Autriche?

La sagesse exige même plus que la logique, elle exige un but, une espérance. Là aussi le communisme déçut lamentablement la jeunesse. En effet, quelle espérance les jeunes pouvaient-ils édifier sur le fondement de mensonges, d'illogismes, d'injustices et d'hypocrisie, si ce n'était celle de renverser le régime? Un jeune homme destiné à occuper une haute charge officielle mais qui devint un des meneurs de la révolte expliqua: « L'existence sous le régime communiste est sans espoir et sans avenir, elle n'a aucun sens. »

C'est pourquoi, le communisme ne réussit pas à gagner la jeunesse à sa cause malgré sa propagande et son endoctrinement. Il échoua pour trois raisons importantes: (1) Il déçut le sens de la justice et du fair-play des jeunes; (2) il lui manquait la logique qu'exige la sagesse, et (3) il n'offrait aux jeunes aucune cause à laquelle ils pouvaient se vouer entièrement, aucun but digne de leurs meilleurs efforts, aucune espérance susceptible de donner de la signification à la vie.

Pourquoi la jeunesse abandonne les Eglises

L'échec des religions de la chrétienté auprès des jeunes s'explique de la même façon que l'échec du communisme. Alan Walker, pasteur méthodiste, déclara dernièrement, lors d'une conférence de 550 ecclésiastiques aux Etats-Unis: « Dans les églises américaines, les adolescents brillent par

leur absence. (...) Lorsqu'ils quittent l'école du dimanche, ils quittent l'Eglise.» Décrivant l'Europe de l'après-guerre, Paul Hutchinson écrivit ce qui suit dans son récent ouvrage *The New Ordeal of Christianity:* «Quand ils ne méprisent pas les Eglises, des millions de nos contemporains — particulièrement parmi les ouvriers et les jeunes — ne leur témoignent qu'une indifférence totale.»

Nous sommes donc en présence d'une autre révolte de la jeunesse. Pourquoi tant de jeunes méprisent-ils et abandonnent-ils les Eglises? Les religions de la chrétienté ont-elles manqué elles aussi de satisfaire leur besoin de justice, de logique, leur désir de se vouer à une cause noble et permanente?

Mettons-nous à la place de la jeunesse éprise de justice. Le clergé fondamentaliste lui assure que Dieu est juste. Cependant, elle ne tarde pas à apprendre que le Créateur est censé entretenir un lieu de tourments ardents et éternels. Peut-on concevoir un Dieu juste et affectueux tourmentant éternellement ses créatures? La doctrine du purgatoire est tout aussi révoltante que celle de l'enfer. Quoi de plus injuste que d'enseigner que l'on peut abréger ses souffrances au purgatoire moyennant des espèces sonnantes? A cette condition, seuls les riches seraient favorisés. Un Dieu de justice se laisserait-il acheter de la sorte? Le clergé proclame aussi du haut de la chaire que Dieu est responsable des maux qui affligent l'humanité à l'heure actuelle. Quel Dieu injuste! pense le jeune homme ou la jeune fille. C'est ainsi que l'on a multiplié les injustices imputées au Créateur.

Illogismes et doutes

Quand, en désespoir de cause, ils s'adressent au clergé moderniste, les jeunes sont déroutés par ses enseignements illogiques et contradictoires. On commence par miner leur confiance en la Bible en prétendant qu'elle se contredit, qu'elle n'est qu'un vieux violon dont chacun peut tirer l'air qui lui convient. Les modernistes enseignent la théorie de l'évolution. Si elle est vraie, la Bible est nécessairement fausse. Les contradictions se multiplient tout autant que les injustices.

Les dogmes traditionnels des fondamentalistes choquent eux aussi le sens de la logique des jeunes. Ils trouvent illogique l'enseignement selon lequel Dieu a préparé un lieu de tourments éternels. Et que dire de la doctrine de la trinité? Comment trois personnes peuvent-elles n'en former qu'une seule? Si le Fils est réellement un Fils, logiquement il ne peut être aussi âgé que son Père, et pourtant, selon le dogme de la trinité, le Père et le Fils sont coéternels. A ceux qui posent des questions pour tâcher de résoudre l'énigme, on répond: «Tout cela est un mystère qu'il ne nous est pas donné de comprendre», réponse qui ne satisfait nullement le jeune esprit chercheur.

Les établissements d'enseignement supérieur encouragent les jeunes à poser des questions, mais il n'en va pas de même des Eglises. Ecrivant dans *Theology Today* (janvier 1957) Warren Ashby, président de la section de philosophie du collège des femmes de l'Université de la Caroline du Nord, déclara: «L'Eglise ne voit pas d'un bon œil ceux qui posent des questions profondes et embarrassantes. Elle parvient à donner l'impression à un grand nombre de jeunes intellectuels que celui qui doute manque de foi, et que manquer de foi c'est pécher. Or il convient de réprimer le péché ou du moins de ne pas le pratiquer ouvertement. Comme le disait récemment un visiteur d'une certaine université: «Si vous passez quatre ans à l'université »sans jamais poser une question profonde au sujet de la »religion et sans être tourmenté par des doutes religieux, »vous n'êtes pas allé à l'université mais à l'église.»

Même si les jeunes s'abstiennent de poser des questions, ils ne sont pas aveugles. Ils ne peuvent s'empêcher de voir l'hypocrisie de ceux qui fréquentent les églises, le manque d'harmonie entre leur vie quotidienne et les principes qu'ils professent. Journellement des jeunes gens à l'esprit observateur lisent dans les journaux et les bulletins paroissiaux, des aveux d'ecclésiastiques qui reconnaissent franchement que leur religion ne fait pas ce qu'elle devrait faire et même qu'elle ne ressemble guère au christianisme de Jésus-Christ. Quel effet de tels aveux ont-ils sur la jeunesse?

Qu'ont dû penser les jeunes Anglais par exemple, qui lisaient les propos suivants de William Ralph Inge, doyen de la cathédrale Saint-Paul pendant vingt-trois ans? «L'Eglise anglicane ne m'a jamais entièrement satisfait, écrivit cet éminent ecclésiastique. Peut-être dira-t-on qu'en vieillissant je suis devenu meilleur chrétien et moins bon anglican. (...) J'en sais autant que vous sur l'au-delà, c'est-à-dire rien! Je ne suis même pas certain qu'il en existe un, du moins dans le sens enseigné par l'Eglise.» (*Daily Express*, 13 juillet 1953). Dans un appel à l'unité adressé aux Eglises baptistes, Charles R. Andrews, pasteur baptiste, déclara: «Nous devons découvrir quel est ce Royaume dont nous parlons (...) et quelle est notre espérance.» Que doivent penser les jeunes qui lisent de tels propos?

Il répugne aux jeunes, essentiellement logiques, de s'attacher à une religion faite de contradictions et de doutes.

Que pense aussi la jeunesse de l'habitude du clergé d'exalter le dieu du nationalisme au-dessus du Dieu de la Bible? N'est-ce pas illogique que ce soit justement au sein de la chrétienté qu'ont lieu les guerres les plus destructrices, les plus sanglantes, au cours desquelles catholiques et protestants, forts de la bénédiction du clergé, tuent leurs coreligionnaires?

Un but digne des efforts de tous les humains

De même que la jeunesse hongroise ne pouvait fonder aucune espérance sur les sables mouvants du communisme, la jeunesse de la chrétienté est incapable d'édifier une espérance sur l'injustice et les illogismes des enseignements religieux. Arnold Toynbee, illustre historien anglais, avait raison de dire: «Je suis persuadé que l'homme ne peut vivre sans religion. (...) Cependant, il ne peut pas s'attacher à une religion qu'il considère comme peu convaincante ou moralement choquante.»

Les Eglises de la chrétienté offrent à la jeunesse tout au plus un but provisoire. En effet, les kermesses, les soirées et les jeux de hasard ne constituent pas le but décrit par Walter Lippman lorsqu'il déclara: «L'homme a besoin d'un but plus grand que lui-même, un but digne des efforts de tous les humains.» Warren Ashby, qui est non seulement professeur de philosophie mais également pasteur méthodiste, écrivit encore dans le même numéro de *Theology Today:* «Un cercle fournit un but, mais ce n'est qu'un but provisoire quoiqu'on ne veuille pas toujours le reconnaître (...) à moins qu'on ne préfère l'oublier. L'Eglise fournit elle aussi un but mais bien souvent il est tout aussi éphémère que celui du cercle. On demande aux jeunes s'ils veulent offrir leur vie au Christ. Mais quand, avec cet altruisme et cet élan qui caractérisent la jeunesse, ils répondent affirmativement, quelle cause les invite-t-on à servir? On leur demande simplement de lever la main, de faire vœu de tempérance, de s'enrôler dans la cultuelle pour jeunes gens. (...) L'Eglise exhorte l'adulte à faire place au Christ dans sa vie quotidienne. Quand, hésitant, il demande ce que cela signifie au juste, il reçoit généralement la vieille et vague réponse: «Prier et avoir la foi.»

Après avoir examiné avec les yeux des jeunes tant le communisme que les religions de la chrétienté, nous comprenons aisément leur révolte. Le seul remède consiste à leur donner une foi fondée sur la justice et la logique, et un but digne des efforts de tous les humains.

Où la jeunesse moderne peut-elle trouver cette foi et ce but qui satisferont ses besoins les plus impérieux? Pour répondre à cette question, nous en poserons d'autres.

Quelle organisation religieuse enseigne aux jeunes qu'un chrétien doit conformer sa vie aux saintes Ecritures et non pas aux dogmes humains?

Laquelle enseigne, en harmonie avec la Bible, que c'est le Diable, et non pas Dieu qui est responsable des malheurs actuels de l'humanité?

Laquelle fait connaître que les dogmes illogiques de la trinité, des tourments éternels et du purgatoire, sont fondés sur les traditions humaines et qu'ils ne trouvent aucun appui dans la Parole de Dieu?

Dans quelle organisation encourage-t-on les jeunes à poser des questions et à répondre à l'invitation suivante que Dieu nous fait par le truchement de son prophète: « Venez et discutons ensemble »? — Isaïe 1:18, *AC*.

Où les jeunes peuvent-ils s'associer avec des chrétiens qui font preuve en tout temps d'amour pour Dieu et pour leurs frères?

Quelle organisation se compose de chrétiens qui conforment leur vie aux principes élevés qu'ils professent?

Où la jeunesse peut-elle acquérir des connaissances logiques fondées uniquement sur le Livre de la vérité, la Bible?

Où les jeunes peuvent-ils s'assurer que la Bible ne se contredit point?

Quelle organisation aide les jeunes à acquérir une foi solide?

Laquelle leur donne une espérance certaine et vivifiante, l'espérance de vivre à jamais — après Harmaguédon — dans le monde nouveau de justice de Dieu?

Où les jeunes trouvent-ils un but digne des efforts de tous les humains, c'est-à-dire la réhabilitation du nom de Jéhovah, le Très-Haut, par la prédication de la bonne nouvelle de son royaume?

Dans quelles assemblées chrétiennes, les jeunes, au lieu de « briller par leur absence », sont-ils particulièrement nombreux?

Il n'y a qu'une seule réponse à toutes ces questions: c'est la société du Monde Nouveau, la société des témoins de Jéhovah, qui satisfait aujourd'hui les besoins de la jeunesse. En fait, elle satisfait non seulement les besoins des jeunes, mais également ceux des personnes de tout âge, de toute race et de toute nationalité.

L'Éthiopie entrave une œuvre missionnaire chrétienne

« UN DANGER pour la sécurité publique. » C'est en ces termes que le département éthiopien de la Sûreté publique parle de l'œuvre des témoins de Jéhovah. Voici, en effet, le texte officiel du décret promulgué le 28 mai 1957 par ce département: « La mission de la Watch Tower Society ayant fait l'objet d'une enquête qui a établi qu'elle constitue un danger pour la sécurité publique, tous les missionnaires étrangers de ladite société doivent quitter le pays avant le 10 juin et elle doit cesser toute activité en Ethiopie au plus tard à cette date. »

De hauts fonctionnaires avouèrent que ce décret est le résultat de la pression exercée par le clergé de l'Eglise éthiopienne. Ils reconnurent en outre que la constitution de l'Ethiopie permet aux témoins de Jéhovah de poursuivre leur œuvre dans ce pays mais, ont-ils déclaré, « vue les circonstances actuelles », et « parce que votre prédication crée un problème pour le gouvernement », les missionnaires de la Watch Tower Society doivent partir. Le délai accordé fut néanmoins prolongé jusqu'au 13 juillet.

Un coup d'œil sur les événements qui précédèrent la promulgation de l'arrêté d'expulsion, révèle à quel point la religion s'ingère dans la politique en Ethiopie.

« Vous serez mes témoins (...) jusqu'aux extrémités de la terre. » Tel fut l'ordre donné par le Christ ressuscité à ses apôtres, et pour y obéir, ses disciples modernes sont dans l'obligation de poursuivre leur œuvre de prédication à une échelle mondiale. Puisque l'Ethiopie, pays déjà célèbre aux temps bibliques, ne fait pas exception à l'ordre précité de Jésus, les premiers témoins de Jéhovah s'installèrent à Addis-Abéba en 1950 pour y rechercher les personnes de bonne volonté disposées à écouter le message réconfortant du royaume de Jéhovah et de son monde nouveau. En juillet 1952, d'autres missionnaires qui avaient bénéficié d'une formation spéciale, se rendirent en Ethiopie pour grossir les rangs des proclamateurs du Royaume. A mesure que s'écoulaient les mois, ces missionnaires de la Watch Tower Society voyaient leur intense activité récompensée. De plus en plus nombreux, les humbles Ethiopiens ralliaient les rangs des prédicateurs du Royaume et en moins de sept ans le nombre de ministres actifs était passé à cent dix-neuf.

Par une convention conclue avec le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts, la Watch Tower Society s'était engagée — sans cesser de s'occuper de la prédication de l'évangile — à organiser à Addis-Abéba des cours commerciaux du soir moyennant des frais de scolarité minimes. Le programme d'études ne comprenait par conséquent aucune instruction religieuse mais uniquement des cours d'anglais, de comptabilité et de dactylographie. Le nombre d'élèves inscrits, tous des adultes, s'élevait à 125 ou 130. Ces cours n'entraînaient aucune dépense de la part du gouvernement éthiopien.

Le 4 novembre 1955, les amis de la liberté du monde entier se réjouirent d'apprendre la mise en vigueur par l'empereur Haïlé Sélassié d'une constitution revisée dont une clause importante garantit la protection des libertés fondamentales et notamment celles des cultes, de la parole et de la presse. L'article 40 de cette constitution est ainsi conçu: « Rien n'entravera l'exercice légal, par les habitants de l'empire, des rites de quelque religion ou croyance que ce soit, à condition que ces rites ne favorisent aucun but politique et ne portent aucune atteinte à la moralité ou à l'ordre public. » L'article 41 précise: « Conformément à la loi, la liberté de parole et la liberté de la presse sont garanties dans toutes les parties de l'empire. »

Des Ethiopiens de plus en plus nombreux, un peu partout dans le pays, commençaient à étudier la Bible, et l'œuvre des témoins de Jéhovah s'étendait jusque dans les provinces intérieures. Dans une de celles-ci, une forteresse de l'Eglise éthiopienne, trois représentants spéciaux de la Watch Tower Society prêchaient paisiblement l'évangile dans les maisons, sur les places publiques et au cours de réunions pour l'étude de la Bible.

Le clergé excite la foule

Un dimanche matin d'avril 1957, pendant que ces étudiants de la Bible se trouvaient réunis dans une maison particulière, un diacre de l'Eglise éthiopienne rassembla ses concitoyens sur la place principale de la ville et se mit à

calomnier et à injurier l'œuvre et les enseignements des témoins de Jéhovah. Ceux-ci, dit-il, méprisent la Vierge Marie, foulent aux pieds ses images et sont, de plus, des disciples d'Arius; il persuada la foule de les chasser de la ville.

Le peuple, excité par ces diatribes et convaincu qu'il fallait se débarrasser de ces promoteurs d'une nouvelle religion, se rua comme un seul homme vers la maison où les témoins de Jéhovah se trouvaient réunis. Heureusement, la police y arriva en même temps et put protéger la vie et les biens des témoins en les emmenant au poste de police. Elle invita la foule à se disperser mais ce ne fut qu'après l'intervention du gouverneur provincial que les gens retournèrent finalement chez eux.

Afin d'éviter d'autres incidents de ce genre et d'obéir aux paroles de Jésus consignées dans le dixième chapitre de l'Evangile de Matthieu, les représentants spéciaux de la Watch Tower Society secouèrent de leurs pieds la poussière de cette ville et retournèrent à Addis-Abéba où ils continuèrent leur activité. Toute personne honnête doit convenir que cette œuvre paisible de prédication ne portait aucune atteinte à la moralité ou à l'ordre public. Au contraire, ces prédicateurs furent eux-mêmes attaqués par des perturbateurs de l'ordre poussés par le clergé, ce que peuvent attester d'ailleurs les fonctionnaires municipaux et les agents de police.

Dans le même temps, la filiale de la Watch Tower Society à Addis-Abéba apprit qu'une commission gouvernementale spéciale enquêtait sur l'œuvre et les enseignements des témoins de Jéhovah en Ethiopie. En attendant, on n'autoriserait plus l'entrée de nouveaux missionnaires dans le pays.

Le 30 mai 1957, le chef du département de la Sûreté publique fit savoir au directeur de la Watch Tower Society que le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur avait publié un arrêté (daté du 28 mai) déclarant que l'œuvre et les enseignements de la Watch Tower Society avaient fait l'objet d'une enquête, et ordonnant la cessation de toute activité missionnaire, celle-ci étant jugée dangereuse pour la sécurité publique. L'arrêté accordait aux missionnaires étrangers un délai de quinze jours, soit jusqu'au 10 juin, pour quitter le pays (disons en passant qu'aucune raison ne fut donnée pour justifier l'accusation selon laquelle les enseignements des témoins de Jéhovah sont « dangereux »). Grâce aux bons offices de l'ambassade des Etats-Unis à Addis-Abéba, le délai fut prolongé d'un mois, temps qui fut mis à profit pour entreprendre des démarches auprès des autorités compétentes.

Il fallut également interrompre les cours du soir. Sans aucune exception, les élèves se déclarèrent sidérés et déçus par l'action arbitraire du gouvernement, d'autant plus qu'ils représentaient plusieurs croyances chrétiennes et non chrétiennes et ne recevaient aucun cours de religion. Spontanément, 128 élèves ont signé une pétition adressée au directeur général du ministère de l'Instruction publique, demandant que l'école de la Watch Tower Society puisse faire venir d'autres professeurs. La pétition, qui se trouve actuellement dans les archives du ministère, affirme que cette école donnait une instruction non confessionnelle et indispensable au progrès moderne.

Le 2 juillet, le directeur de la filiale de la Watch Tower Society eut une longue entrevue avec le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, désigné par le gouvernement pour agir en qualité d'arbitre. L'entrevue révéla que le clergé était à l'origine de l'interdiction de l'œuvre des témoins de Jéhovah parce que les enseignements religieux de ces témoins sont incompatibles avec les siens.

Quand on lui demanda pourquoi on considérait cette œuvre comme dangereuse pour l'ordre public, le fonctionnaire dut reconnaître que les fauteurs de troubles étaient des éléments fanatiques de l'Eglise éthiopienne et non des témoins de Jéhovah. Toutefois, les émeutes créent un problème qui, selon le gouvernement, n'existerait pas si les témoins de Jéhovah n'étaient pas là pour prêcher une doctrine différente de celle de l'Eglise. Le représentant de la Watch Tower Society souligna qu'il était injuste cependant d'expulser les missionnaires du pays puisqu'ils n'étaient nullement responsables des émeutes.

Les droits constitutionnels refusés

Quand le représentant de la Watch Tower Society parla des libertés constitutionnelles, le fonctionnaire dut reconnaître qu'en prêchant l'évangile les témoins de Jéhovah étaient dans leur droit mais, étant donné les circonstances, on ne pouvait leur permettre de poursuivre leur activité. Il compara la liberté des cultes à un rasoir. Un homme adulte à qui on donne un rasoir, déclara-t-il, en fait un bon usage, il s'en sert pour se raser, mais il serait très imprudent de mettre le même instrument dans les mains d'un enfant car celui-ci pourrait se trancher la gorge. Autrement dit, le peuple éthiopien n'a pas encore atteint le degré de maturité voulu pour permettre l'application du principe de la liberté de parole et des cultes.

Le fonctionnaire avoua franchement que pour sa part il était d'avis de laisser les témoins de Jéhovah poursuivre leur œuvre en Ethiopie. De cette façon, disait-il, chacun aurait été libre d'embrasser ou non leur religion. Malheureusement, le conseil des ministres avait discuté et approuvé la décision prise et lui-même ne pouvait rien y changer.

Toutefois, grâce à son intervention, le premier ministre d'Ethiopie accorda une entrevue au directeur de la filiale de la Watch Tower Society, entrevue qui eut lieu le 4 juillet en présence du sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. Il avait été convenu que, la cour impériale étant en deuil, aucune question ne serait posée au sujet de l'interdiction de l'œuvre de la Watch Tower Society, mais qu'il s'agirait simplement d'une « visite de courtoisie ».

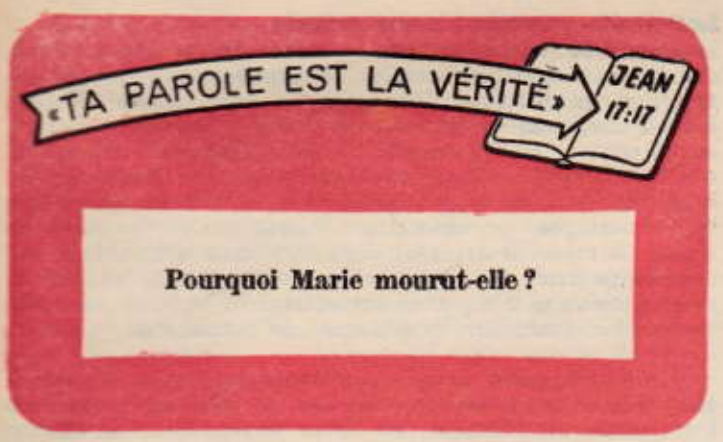
Cependant le représentant de la société profita de l'occasion pour remettre au premier ministre une lettre expliquant la position des témoins de Jéhovah et protestant contre l'action du gouvernement, ainsi que plusieurs publications bibliques en amharique. Le ministre déclara que si tel était le désir de la Watch Tower Society, il voulait bien joindre la lettre à son dossier mais qu'il ne pouvait l'examiner ni même la lire car la décision prise était sans appel. Il ajouta que le gouvernement avait étudié la question très soigneusement et ne voulait plus revenir là-dessus. Lorsqu'on lui signala que l'œuvre des témoins de Jéhovah est libre dans tous les pays du monde à l'exception de ceux qui sont sous tutelle communiste, il répliqua que ce qui est bon pour un pays peut être nuisible pour un autre. On invoqua alors les garanties constitutionnelles, mais sans plus de succès. Le ministre réaffirma qu'à aucune condition les missionnaires ne pouvaient rester en Ethiopie, et qu'il était impossible de réexaminer la question.

Pourquoi une nation qui se prétend libre et dont la constitution garantit la liberté des cultes, entrave-t-elle de la sorte l'œuvre d'une société missionnaire chrétienne connue dans le monde entier? Comment d'humbles chrétiens peuvent-ils constituer un danger pour la sécurité publique? Tous les gouvernements éclairés reconnaissent l'utilité de l'œuvre des témoins de Jéhovah. Toute personne à l'esprit ouvert et au cœur honnête doit admettre que le clergé de l'Eglise éthiopienne veut empêcher le peuple de se familiariser avec le contenu de la Bible et d'apprendre ainsi à connaître Jéhovah et son royaume. Il est manifeste également, quoiqu'on dise le contraire, qu'en Ethiopie le clergé exerce une grande influence sur le gouvernement.

Ecrivez des lettres de protestation

Et vous, approuvez-vous cette mesure prise par le gouvernement éthiopien sous l'instigation du clergé? Sinon, protestez contre la violation de la liberté fondamentale dans ce pays « chrétien », en écrivant à la plus haute autorité éthiopienne, l'empereur lui-même. Adressez votre lettre à S.M.I. Haïlé Sélassié, Empereur d'Ethiopie, Addis-Abéba, Ethiopie, et commencez-la par la formule: Votre Majesté Impériale...

Quant aux témoins de Jéhovah éthiopiens qui se sont voués au service du Très-Haut, ils se souviennent des paroles suivantes des apôtres Pierre et Jean: « Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. » — Actes 4:19: 20.



Pourquoi Marie mourut-elle ?

A L'OCCASION du huitième congrès annuel de la Société mariale américaine, tenu à Chicago, un groupe de théologiens catholiques se réunit afin d'élucider un mystère troublant, à savoir: « A quoi attribuer la mort de la Vierge? »

Depuis des siècles, on admet généralement que Marie mourut. Selon *The Catholic Encyclopedia*, Volume XV, cette croyance était si courante que les pèlerins vénéraient, tant à Jérusalem qu'à Ephèse, une tombe censée être celle de la Vierge. Le même ouvrage déclare qu'au dire de Benoit XIV, Marie décéda et fut enterrée à Ephèse. Nous citons: « Benoit XIV (de fest. D.N.J.C., I, vii, 101) affirme que Marie suivit saint Jean à Ephèse où elle mourut. » Toujours d'après *The Catholic Encyclopedia*, d'autres auteurs prétendent que Marie vécut en dernier lieu à Jérusalem et qu'elle y fut enterrée. « Cette tradition, ajoute l'encyclopédie catholique, semble reposer sur un fondement plus solide que celle qui veut que Notre Dame mourut et fut ensevelie à Ephèse ou à proximité de cette ville. »

A l'heure actuelle, les théologiens catholiques se préoccupent de la mort de Marie parce qu'ils désirent savoir à quoi l'attribuer. Si le dogme de l'Immaculée Conception est vrai, comme le prétend l'Eglise catholique, Marie, préservée miraculeusement du péché originel, ne devait pas être sujette à la mort, salaire du péché. « Car le salaire du péché, c'est la mort. » Enseigner le contraire équivaudrait à nier l'immaculée conception de Marie. Aussi les théologiens catholiques se voient enfermés dans un dilemme: ils doivent soit accepter l'enseignement biblique et renier leur dogme, soit se cramponner au dogme et rejeter la Bible. — Romains 6:23, *AC*.

Puisqu'ils ne peuvent attribuer la mort de Marie au péché héréditaire sans mettre en doute le dogme de l'Immaculée Conception, les théologiens catholiques, ne tenant aucun compte de la Parole infaillible de Dieu, s'efforcent de soutenir leur tradition. La réprimande adressée par Jésus aux scribes et aux pharisiens hypocrites, s'applique avec autant de force aux conducteurs modernes de la fausse religion. « Vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition », dit-il. Ayant refusé d'accepter le témoignage de la Bible, les théologiens sont contraints de chercher une autre explication de la mort de Marie. « Toujours à s'instruire, [ils] ne sont jamais capables de parvenir à la connaissance de la vérité. » — Matthieu 15:6; II Timothée 3:7, *Jé*.

Depuis quelque temps, certains théologiens catholiques prétendent que Marie ne mourut point, puisqu'elle n'avait jamais commis de péché méritant la mort. Selon *The Catholic Encyclopedia*, Epiphane doutait « de la réalité de la mort de Marie; toutefois, la croyance universelle de l'Eglise ne concorde pas avec cette opinion de saint Epiphane ». Les membres de la Société mariale américaine et les théologiens d'autres pays rejettent également ce point de vue.

The Catholic Encyclopedia explique la mort de Marie comme suit: « Marie ne mourut pas nécessairement de mort violente. Sa mort ne fut ni une expiation ni un châtiment ni l'effet d'une maladie (de même que son divin Fils elle en était exempte). Depuis le moyen âge, l'opinion prévaut qu'elle est morte d'amour, son désir ardent d'être réunie à son Fils ayant dissous les liens entre le corps et l'âme ou ayant déterminé Dieu à les dissoudre. Son trépas fut un sacrifice d'amour qui mit le sceau à sa vie douloureuse de sacrifice. C'était la mort dans le baiser du Seigneur (*in osculi Domini*) dont meurent les justes. »

D'autres prétendent que Marie accepta « la mort des mains de Dieu comme un châtiment immérité, une participation à l'œuvre rédemptrice du Christ ». Selon une autre théorie, « la mort, bien qu'un châtiment, est un accident naturel dont Dieu ne dispensa même pas Marie et dont elle, désireuse de se soumettre à ses lois, ne rechercha aucune exemption. En mourant de la sorte, elle a fourni un exemple à l'humanité, lui montrant qu'il faut accepter la mort comme la conséquence normale de la vie ». — *Sun-Times* de Chicago du 4 janvier 1957.

Toutefois, la Parole de Dieu n'appuie aucune de ces hypothèses. La Bible enseigne, en effet, que Jéhovah Dieu créa Adam immaculé, sans péché, c'est-à-dire parfait. Cependant, avant d'engendrer des enfants et alors qu'il était encore dans le jardin d'Eden, Adam pécha volontairement. Par conséquent, Marie était la descendante non pas d'Adam, l'homme parfait, mais d'Adam le pécheur. Fille d'Héli, un Juif imparfait, elle naquit dans le péché, car la Parole de Dieu affirme: « Ainsi donc, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort ... Et ainsi la mort a passé dans tous les hommes, parce que tous ont péché. » La Bible ne dit nullement que Marie fit exception à cette règle, qu'elle n'avait pas hérité le péché comme les autres humains. — Romains 5:12, *AC*.

Marie ne fut pas engendrée directement par Dieu comme ce fut le cas de Jésus. Elle pouvait enfanter le Fils de Dieu sans être elle-même immaculée dès sa conception. Jésus, son fils premier-né, était parfait du fait qu'il n'avait pas un père humain. — Luc 1:35.

L'Eglise catholique prétend que Marie monta au ciel avec son corps de chair, mais l'apôtre Paul n'est pas de cet avis. Selon lui, ni Marie ni Jésus ne montèrent au ciel dans un corps charnel puisqu'il affirme que « ni la chair ni le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu ». Jésus ne peut être au ciel dans son corps humain humilié car Paul parle ailleurs de « son corps glorieux », un corps spirituel, le reflet de la gloire de Dieu et « l'empreinte de sa personne ». — I Corinthiens 15:50; Philippiens 3:21, *AC;* Hébreux 1:3.

La déclaration selon laquelle Marie accepta « la mort des mains de Dieu comme châtiment immérité, une participation à l'œuvre rédemptrice du Christ », ne trouve aucun appui dans la Bible, il s'agit là d'une invention purement humaine. Au contraire, les Ecritures affirment: « Jésus-Christ de Nazareth. (...) Et le salut n'est en aucun autre; car il n'y a pas sous le ciel un autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés. » — Actes 4:10–12, *AC*.

Qu'advint-il de Marie? Lorsqu'elle mourut, son corps retourna dans la poussière; elle dormit dans le sommeil de la mort jusqu'au moment que Dieu avait fixé pour la ressusciter avec d'autres humains fidèles destinés à vivre au ciel comme créatures spirituelles.

Les conjectures des théologiens catholiques ne peuvent les amener qu'à d'autres mystères et dilemmes. Ne vaut-il pas mieux accepter la vérité contenue dans la Parole de Dieu à ce sujet, Parole qui déclare: « Tous sont sortis de la voie, tous sont pervertis; il n'y a personne qui fasse le bien, pas même un seul. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu »? Celui qui croit cette vérité biblique ne se trouve enfermé dans aucun dilemme, pour lui la cause de la mort de Marie ne constitue aucun mystère car il reconnaît Dieu pour vrai. — Romains 3:12, 23, *AC*.

ÊTES-VOUS une victime de la fatigue? Si oui, consolez-vous car vous n'êtes pas seul. Chaque jour, la fatigue empêche des millions de gens de travailler de façon efficace et leur enlève la joie de vivre.

L'aspect le plus dangereux de la fatigue est son caractère trompeur: on en reconnaît rarement la véritable cause. Le dictionnaire la définit simplement: « Sensation pénible que l'on éprouve après tout travail. » Mais en réalité, la fatigue n'est pas aussi simple à définir, autrement pourquoi un certain psychologue aurait-il parlé de « l'énigme de la fatigue »?

En fait, la fatigue a de nombreux aspects et autant de définitions. C'est ainsi que le Dr Brouha, illustre physiologiste spécialisé dans l'étude de la fatigue, la décrit comme étant essentiellement « une tendance à l'inactivité ». Effectivement, lorsque nous sommes fatigués, nous n'avons aucune envie de faire des efforts. Un autre expert en la matière appelle la fatigue « la conscience du temps », définition qui contient elle aussi beaucoup de vérité puisque quand nous sommes fatigués et épuisés, le temps nous semble long. On dit également que la fatigue est une douleur sourde dans les articulations et les muscles.

Puisque la fatigue constitue une grande source de perte pour l'industrie, celle-ci s'est adressée aux physiologistes et aux psychologues. Ces experts suggèrent entre autres remèdes pour éviter la fatigue chez les ouvriers et les employés, l'élimination des mouvements superflus, un milieu agréable et confortable et une interruption du travail pour prendre le café.

Il convient cependant de distinguer les différentes sortes de fatigue. Il y a d'abord la lassitude passagère que ressent toute personne bien portante après une journée de dur travail ou qui suit un effort physique. A cause d'elle, « le sommeil du travailleur est doux, qu'il ait peu ou beaucoup à manger ». (Ecclésiaste 5:11). Une telle fatigue était destinée par le Créateur à nous servir d'avertissement, à nous prévenir que nous approchons de la limite de notre endurance.

Mais il existe une autre sorte de fatigue qui n'est pas normale, celle qui se prolonge même après une bonne nuit de repos et que l'on peut éprouver bien avant la fin de la journée. Quelle en est la cause et comment peut-on la vaincre?

En réalité, il y a deux causes, l'une physique et l'autre morale. Peut-être dépensons-nous jour après jour plus d'énergie que nous n'en récupérons par le sommeil et le repos. Dans ce cas, le remède est simple: il faut moins d'activité et plus de repos et de sommeil.

L'influence de l'esprit sur le corps

Cependant, la médecine moderne tend à attacher moins d'importance aux causes physiques de la fatigue, comme cela ressort d'un article dû à la plume du Dr T.-G. Klumpp (spécialiste des maladies séniles) et publié dans le *New York Times* du 21 avril 1957. Après avoir considéré les altérations physiques inhérentes à la vieillesse, le Dr Klumpp poursuit: « Il n'existe pas de rapport précis entre le travail fourni et le degré de fatigue ressenti. Les gens âgés (...) qui souffrent le plus de la fatigue sont ceux qui n'ont pas assez d'occupation. Trop souvent, ces personnes ont l'impression que la vie est finie pour elles, aussi leur fatigue naît-elle de l'ennui, d'un manque d'intérêt ou de but dans la vie. On a remarqué à maintes reprises qu'il suffit d'une crise quelconque ou d'un événement qui les intéresse vivement, pour que miraculeusement ces vieillards ne ressentent plus aucune lassitude. » Sans doute ceux de nos lecteurs qui vivent en contact avec des gens d'âge ont pu constater par eux-mêmes la véracité de cette déclaration.

D'ailleurs, elle ne s'applique pas uniquement aux personnes âgées. Dans son livre *The Will to Live*, le Dr Hutschnecker cite les paroles de sir Winston Churchill qui affirma qu'au cours des terribles bombardements de Londres, « l'état de santé des Londoniens a été meilleur qu'en temps ordinaire. (...) Il semble que, pour peu que l'esprit soit stimulé, l'endurance humaine ne connaisse pas de limites ». Hutschnecker ajoute: « Ceux qui accomplissent leur travail avec foi et enthousiasme, n'éprouvent aucune fatigue. »

Manifestement, c'est le principe psychosomatique (l'influence de l'esprit sur le corps) qui entre ici en

ligne de compte. L'enthousiasme agit sur le centre cérébral qui préside aux émotions, lequel, à son tour, stimule les glandes endocrines et le système sympathique, engendrant un sentiment de bien-être et de force.

Dans son ouvrage *Increasing Personal Efficiency*, D.-A. Laird, tout en tenant compte des causes physiques de la fatigue, émet l'opinion que celle-ci a surtout une origine morale. Pour éviter la fatigue provoquée par les émotions, le meilleur remède, dit-il, est « de faire face courageusement aux déceptions et aux contrariétés de la vie quotidienne, de confier ses peines et ses aspirations à un ami intime, et de s'en tenir strictement à toutes les règles (...) gouvernant la santé affective ».

Le livre *How Never to Be Tired* présente probablement les arguments les plus concluants à l'appui de la thèse selon laquelle les émotions sont la cause principale de la fatigue. Son auteur, Marie Beynon Ray, affirme que grâce à de bonnes habitudes mentales, il est possible de vivre « deux vies en une », de travailler de seize à vingt heures par jour sans se sentir fatigué. Pour étayer ces assertions, elle cite de nombreux exemples de personnalités bien connues.

Au dire de ce même auteur, l'ennui surtout sape notre énergie. C'est pourquoi il nous faut puiser de la joie et de la satisfaction dans le travail, même en dehors de la récompense pécuniaire qu'il nous procure. Si nous ne pouvons exercer la profession de notre choix, efforçons-nous de nous intéresser à notre travail. Se rendant compte que la besogne machinale de la chaîne de montage engendre la monotonie, la monotonie l'ennui et l'ennui la fatigue, un psychiatre employé par une usine importante déclara: « L'homme qui inventera le moyen de compliquer l'industrie [pour la rendre plus intéressante] sans diminuer la production, sera un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité. » Une boutade? Peut-être, mais qui contient néanmoins une grande part de vérité.

Prenons un exemple bien connu. Tout le monde sait que les auditeurs d'une conférence se fatiguent et sont « conscients du temps » dans la mesure où la conférence manque d'intérêt et où le débit de l'orateur est défectueux. Mais si le sujet est intéressant et le débit enthousiaste, les auditeurs sont captivés et ne se rendent pas compte de la fuite du temps.

Un article qui parut dans le *U.S. News & World Report* du 18 janvier 1957, abonde dans le même sens. Parlant des recherches au sujet de la fatigue, il explique notamment qu'« on étudia deux groupes d'ouvriers exécutant la même besogne; les uns étaient exténués après leur travail, les autres toujours frais et dispos. La seule différence entre ces deux groupes c'est que les membres du second se livraient le soir à une occupation intéressante. »

Qui n'a pas rencontré, en effet, de ces personnes qui sont toujours fatiguées, qui regardent sans cesse la pendule, qui s'ennuient? Cependant, il suffit d'une visite inattendue, d'une distraction agréable en perspective, et voilà qu'elles oublient leur fatigue et débordent d'énergie et d'enthousiasme. Elles sont bien décrites par le vieux proverbe qui dit: « Quand je dois travailler j'ai les pieds si douloureux, mais quand je vais au bal ils ne me font plus mal! »

L'inquiétude, l'indécision, la crainte, la lâcheté, l'amertume et la déception, sont indubitablement autant de causes de fatigue car tous ces états d'âme sont à la base de conflits mentaux et affectifs qui épuisent l'énergie nerveuse. De même, le manque de maîtrise de soi, l'incapacité de faire face à la moindre petite contrariété et l'hypersensibilité créent une tension nerveuse. Pour vaincre la fatigue, il nous faut donc apprendre à nous maîtriser et cultiver l'amour, la patience et l'optimisme.

Sans doute le problème de la fatigue a plusieurs aspects, mais il semble bien que pour le vaincre c'est surtout le moral qu'il faut soigner.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- De quoi le miracle de la croissance végétale et animale est-il le témoignage éloquent? p. 3, § 14.
- Pourquoi certains riches se font-ils passer pour pauvres? p. 4, § 8.
- Pourquoi la meilleure façon d'épargner de l'argent est-elle de le dépenser sagement? p. 5, § 2.
- Comment de vieux journaux peuvent-ils être transformés en lait? p. 7, § 5.
- Dans quel pays des fêtes avaient-elles lieu en l'honneur du chat? p. 7, § 8.
- Comment l'injustice manifeste dans le domaine de l'enseignement contribua-t-elle à détacher la jeunesse hongroise du communisme? p. 8, § 4
- Pourquoi les Eglises sont-elles responsables de l'indifférence religieuse des jeunes? p. 9, § 2.
- Dans quel pays les fonctionnaires avouèrent-ils que le refus d'accorder les droits constitutionnels aux témoins de Jéhovah était inspiré par le clergé? p. 10, § 15.
- Où punit-on les victimes d'une émeute au lieu de punir les émeutiers? p. 11, § 7.
- Qui compara la liberté à un rasoir dans les mains d'un enfant? p. 11, § 8.
- Pourquoi les théologiens catholiques sont-ils fort embarrassés au sujet de la mort de Marie? p. 12, § 3.
- Peut-on être fatigué à ne rien faire? p. 13, § 10.
- Qu'est-ce qui peut saper notre énergie plus que le travail? p. 14, § 3.
- Comment peut-on vaincre la plupart des formes de fatigue? p. 14, § 7.

Vers une consolidation du bloc communiste

Au moment de l'insurrection hongroise, nombreux furent les commentateurs qui prévoyaient la désagrégation du bloc communiste dirigé par les Russes. Ils se basaient non seulement sur les événements en Hongrie mais également sur l'indépendance accrue du gouvernement polonais de M. Gomulka et sur une collusion possible entre ce dernier et les dirigeants de la Chine communiste. Or deux événements récents semblent indiquer que, du moins pour l'instant, l'hypothèse d'une telle désagrégation est à écarter. Le premier est la déclaration commune publiée par les douze partis communistes qui sont au pouvoir dans leur pays, y compris les P.C. polonais et chinois, à l'issue de la conférence de Moscou tenue à l'occasion du quarantième anniversaire de la Révolution d'Octobre. Des extraits de cette déclaration sont reproduits dans l'article suivant. Entre autres, ce document constitue un acte de soumission de la part des autres partis communistes à l'égard de l'Union soviétique et confirme la suprématie de celle-ci au sein du bloc oriental. L'autre événement significatif concerne les relations entre la Pologne et la Chine. Il s'agit de la remise à plus tard de la visite de Mao Tse-Toung à Varsovie. En effet, il y a de bonnes raisons de penser que M. Gomulka s'attendait au soutien de Pékin dans ses efforts de consolider son affranchissement partiel du joug soviétique. La visite de Mao Tsé-Toung à la capitale polonaise aurait été un gage de ce soutien. Or, non seulement Mao Tsé-Toung a refusé de profiter de sa présence à Moscou pour rendre visite au dirigeant polonais mais en plus il a tenu à affirmer que les pays socialistes sont « dirigés par l'Union soviétique » et qu'ils ont l'« obligation sacrée de renforcer la solidarité des pays socialistes » sous la direction du P.C. russe. Cette prise de position du chef d'Etat chinois — motivée sans doute par la nécessité impérieuse pour la Chine de recevoir l'aide économique et technique de l'U.R.S.S. — a pour effet d'isoler M. Gomulka et de consolider le reste du bloc communiste derrière le «leadership» russe.

La déclaration des partis communistes

A la suite de la conférence de Moscou tenue dernièrement par les délégations des douze partis communistes au pouvoir, une déclaration commune fut publiée, dont voici quelques extraits: « Actuellement il existe une compétition entre deux systèmes diamétralement opposée, compétition qui, au cours des quarante dernières années, a permis au socialisme d'affirmer sa supériorité sur le capitalisme. La désintégration du colonialisme a gravement affaibli les positions de l'impérialisme. L'existence des pays socialistes et l'aide qu'ils fournissent aux pays qui luttent pour leur souveraineté et leur indépendance économique, leur facilitent la conquête de la liberté nationale et du progrès social. (...) Tant que l'impérialisme se maintient, un terrain pour les guerres d'agression subsiste. Les impérialistes poursuivent une politique qui crée la menace d'une nouvelle guerre, laquelle serait nécessairement une guerre nucléaire d'une force destructive sans précédent. La guerre ou la coexistence pacifique, tel est aujourd'hui le problème essentiel de la politique mondiale. La cause de la paix est puissamment défendue par le camp invincible des Etats socialistes avec l'U.R.S.S. à sa tête, et suivi par les Etats pacifiques d'Asie et d'Afrique, la classe ouvrière internationale avec son avant-garde, les partis communistes. L'union de ces forces peut prévenir la guerre, mais si les impérialistes, dans leur folie belliqueuse, osent la déchaîner malgré tout, l'impérialisme signera sa propre condamnation à mort. (...) A l'heure actuelle c'est l'intérêt vital des travailleurs de tous les pays de soutenir la grande Union soviétique. La classe ouvrière, les forces démocratiques, ont intérêt à resserrer sans cesse leurs liens fraternels pour servir la cause commune. (...) Tout en condamnant le dogmatisme (de Staline), les partis communistes considèrent comme le principal danger, dans les conditions actuelles, le révisionnisme (de Tito et de Gomulka). Le révisionnisme est une manifestation de l'idéologie bourgeoise qui paralyse l'énergie révolutionnaire de la classe ouvrière. Les révisionnistes veulent faire du parti communiste, qui est une organisation de combat, un club de discussion. (...) Dans les pays capitalistes que les monopoles américains cherchent à asservir et qui éprouvent déjà les conséquences de la politique américaine d'expansion économique et militaire, les conditions objectives sont réunies pour regrouper, sous la direction de la classe ouvrière et de son parti révolutionnaire, les couches les plus larges de la population dans la lutte pour la paix, pour l'indépendance nationale, les libertés démocratiques et l'amélioration des conditions sociales. Dans nombre de pays capitalistes, la classe ouvrière, par la création d'un Front populaire et éventuellement sous d'autres formes de coopération politique, a déjà la possibilité de rassembler la majorité et de conquérir le pouvoir sans guerre civile, en assurant la remise des principaux moyens de production entre les mains du peuple. Mais si les classes exploitantes recourent à la violence contre le peuple, une autre perspective doit être envisagée, celle de l'avènement du socialisme par des moyens non pacifiques. » Les communistes ont au moins le mérite de ne pas cacher leurs buts! Encore leur aurait-il fallu préciser quelle est la différence entre l'« impérialisme » capitaliste et l'« impérialisme » communiste...

M. Khrouchtchev parle de la guerre

Dans une interview accordée récemment au correspondant à Moscou de l'agence américaine United Press, M. Khrouchtchev a exprimé son opinion au sujet de la paix et de la guerre. Il dit notamment: « Les perspectives de paix ne sont pas mauvaises. Je ne pense pas que nous soyons à la veille d'une guerre. Le rapport des forces a changé en faveur des pays communistes et des pays neutres, et les peuples européens et américains sont de plus en plus avides de paix. Si les pays neutres, les pays communistes et les nations éprises de paix joignent leurs efforts, la guerre peut être évitée. En tout cas, jamais l'Union soviétique ne déclenchera la guerre. (...) Si les Etats-Unis et l'Union soviétique parvenaient à se comprendre ce serait la solution-clé. Ce serait le début de la solution des problèmes internationaux. Le peuple américain ne veut pas la guerre, et les milieux dirigeants le savent. Le peuple américain ne sait pas vraiment ce qu'est la guerre, étant donné qu'il ne l'a jamais vue sur son propre territoire. Une nouvelle guerre serait la plus terrible. Elle serait menée sur le continent américain, que nos fusées peuvent atteindre. Les engins balistiques ne peuvent être arrêtés. Ils peuvent atteindre leur cible dans un rayon extrêmement réduit. Nos fusées peuvent disposer des bases installées en Europe, en Asie et en Afrique. Les peuples européens ont déjà senti le danger. L'Europe pourrait être balayée. Elle pourrait être transformée en un vaste cimetière. Oui, nous sommes entourés par les bases de l'O.T.A.N., mais celles-ci sont aussi près de nous que nous sommes près d'elles. Elles ne sont pas disposées dans des régions désertes, mais dans des centres très fortement peuplés. Nos fusées peuvent les écraser. Il en va de même pour les Etats-Unis. Non seulement le continent américain est à la portée des engins intercontinentaux soviétiques mais nos sous-marins peuvent bloquer les ports américains et bombarder l'intérieur du pays. Les centres vitaux de l'Amérique sont aussi vulnérables que les bases de l'O.T.A.N. Regardez les vastes espaces figurés sur la carte, combien nos centres sont dispersés, alors que les centres vitaux de l'Amérique sont concentrés. (...) Si une guerre devait être déclenchée, ce serait l'agonie finale imposée à l'humanité par le capitalisme. » Lors de la récente sortie de nouvelles promotions des académies militaires de Moscou, M. Khrouchtchev déclara aux jeunes officiers: « Tant que durera l'impérialisme, la menace d'une conflagration mondiale persistera également. » A M. W.-R. Hearst Jr., directeur de l'agence américaine International News Service et propriétaire d'une chaîne de journaux aux Etats-Unis, M. Khrouchtchev déplora que « dans les conditions d'une telle psychose la perte de contrôle de l'esprit d'un seul homme puisse mener à la guerre ». Enfin, selon le *Daily Worker*, journal communiste de Londres, M. Khrouchtchev aurait déclaré au professeur britannique J.-D. Bernal que l'Est et l'Ouest devaient s'entendre puisque « la guerre est devenue impensable », ajoutant que « si l'Union soviétique possède déjà des fusées de toutes sortes, les Etats-Unis de leur côté ne tarderont pas à en posséder aussi, et l'existence même de telles armes signifie que toute nouvelle guerre causerait des destructions terribles ».

La réponse américaine

Devant toutes ces déclarations soviétiques, il est évident que les Américains ne sont pas restés silencieux. Dans un discours prononcé à la radio-télévision américaine, le président Eisenhower dit aux habitants des Etats-Unis que les Soviets continuent de concentrer leurs efforts sur la fabrication de matériel de guerre et que, par conséquent, « le monde libre doit demeurer constamment vigilant et accroître sa puissance militaire ». « Nous reconnaissons franchement, affirma-t-il, que les Soviets construisent certains types d'armes qui pourraient, si nous étions attaqués, nous causer de graves dommages. Néanmoins, poursuivit-il, je reste convaincu que, bien qu'il soit tout à fait possible que les Soviets se trouvent en avance sur nous dans le domaine des fusées et bien qu'ils nous devancent manifestement dans le do-

maine des satellites, la puissance militaire globale du monde libre, telle qu'elle existe aujourd'hui, est nettement plus grande que celle des pays communistes.» Dressant ensuite une liste des nouvelles armes américaines, le président Eisenhower a mentionné que les forces armées des Etats-Unis disposent d'une «famille d'engins» composée de trente-huit projectiles. «Depuis 1955, déclara-t-il, la marine américaine est exclusivement équipée d'engins qui remplacent les canons. De même la D.C.A. de l'armée est en grande partie dotée de fusées anti-aériennes. Un engin «Bomarc» abattit dernièrement un avion rapide sans pilote qui passait à 72 kilomètres de son lieu de lancement. Un seul bombardier lourd B-52 peut lâcher une bombe nucléaire plus destructrice que toutes les bombes de la Seconde Guerre mondiale. Des engins balistiques expérimentaux ont atteint une distance de 5600 kilomètres et un engin «snark» à réaction a couvert 8000 kilomètres, atteignant exactement son but. Aujourd'hui, les Etats-Unis sont puissants. Notre nation possède depuis quelques années des forces stratégiques de représailles suffisantes pour anéantir presque totalement l'industrie de guerre de tout autre pays. (...) Toutefois, laissez-moi dire, et que tout le monde m'entende bien, qu'en ce qui nous concerne la puissance militaire qui est en train de s'amasser n'a jamais été — et ne sera jamais — consacrée à d'autres fins que celles de la défense et de la sauvegarde d'une juste paix.» Ainsi, de part et d'autre, les chefs des deux grandes puissances mondiales multiplient les menaces et les assurances, partageant une peur réciproque. Commentant cet état de choses, *Le Monde* écrivit: «Le péril n'est que trop certain. Il existe à l'Ouest comme à l'Est, pour l'Ouest comme pour l'Est. Quand les maîtres du monde se décideront-ils à renoncer au jeu mortel des surenchères?»

QUEL EST VOTRE TRÉSOR ?

Vos biens ?

Votre compte en banque ?

Que valent ces choses à côté de la vie elle-même? La vie est certes notre trésor le plus précieux et elle dépend de l'adoration que nous vouons à Jéhovah Dieu.

Peut-être amasserez-vous de grandes richesses au cours de votre vie. Les biens matériels ne sont pas un mal en soi, mais ils le deviennent dès que nous leur permettons de fausser notre appréciation des valeurs spirituelles. Comment nous maintenir au courant des affaires de ce monde sans nous laisser séduire par ses appâts? En devenant lecteurs réguliers de *Réveillez-vous !*

Réveillez-vous ! n'est pas un périodique essentiellement biblique, mais il reconnaît l'importance des valeurs spirituelles et adhère strictement aux principes bibliques. Il ne pratique pas l'opportunisme et ne se livre pas à des spéculations philosophiques. *Réveillez-vous !* présente des informations dignes de confiance, aide à résoudre les problèmes de la vie actuelle, traite de sciences pratiques, de merveilles naturelles et de nombreux autres sujets d'intérêt humain. Bref, il fournit une lecture instructive et intéressante pour jeunes et vieux. Aidez votre famille à garder des conceptions justes en faisant de *Réveillez-vous !* un visiteur régulier de votre foyer. L'abonnement d'un an ne coûte que 350 francs (50 fr. belges, 5 fr. suisses ou 1 dollar canadien). Abonnez-vous aujourd'hui même, vous recevrez trois brochures gratuites.

Association «Les Témoins de Jéhovah» 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'abonner pour un an à *Réveillez-vous!* et m'envoyer trois brochures gratuites. Je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 23, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).